

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Le-fin-fond-de-l-histoire-au-sujet-de-l-Iran-des-USA-de-la-Russie-et-de-la-Chine-25267>

Le fin fond de l'histoire au sujet de l'Iran, des USA, de la Russie et de la Chine

- Empire et Résistance - Afrique et Monde Arabo-Musulman -

Date de mise en ligne : jeudi 5 mars 2015

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le fin fond de l'histoire, aussi bien aujourd'hui que demain, c'est de savoir quelle position va adopter l'Iran, puissance clé du sud-ouest de l'Asie, dans le ballet diplomatique complexe et incessant que se livrent les USA, la Russie et la Chine. Il s'agit là d'un des principaux vecteurs du nouveau grand jeu en cours en Eurasie.

Le fin fond de l'histoire n'a jamais été de savoir comment le belliciste Premier ministre israélien Bibi Netanyahou, un dirigeant étranger, allait s'y prendre pour utiliser sans scrupule le *Château de cartes* [titre de la version française de la série télévisée américaine *House of Cards* - NdT], pardon, le Capitole des Etats-Unis, comme tribune pour favoriser sa réélection et modeler à sa façon la présidence et la politique étrangère des USA.

Illustration éloquente, pendant que Bibi *il faut bombarder l'Iran* prononçait sa harangue de trente-neuf minutes à Washington, le secrétaire d'État des USA, John Kerry, et le ministre des Affaires étrangères de l'Iran, Javad Zarif, étaient engagés dans leur troisième ronde de négociations sur le nucléaire à Montreux.

Le fin fond de l'histoire, c'est aussi en partie ce *roman à l'eau de rose* perpétuel qu'est le dossier nucléaire iranien. Il faudra parvenir à un accord-cadre d'ici la fin du mois puis, si tout va bien, à un règlement global et définitif à la fin juin.

Ce qui est en jeu au plus haut niveau, les principaux acteurs en sont conscients depuis des lustres. Téhéran n'acceptera rien de moins que la levée de la série de sanctions sauvages et illégales qui lui sont actuellement imposées. Washington n'arrête pourtant pas de changer les poteaux du but de place à mesure que les négociations progressent, conformément à la politique autoproclamée de l'administration Obama, qui consiste à *ne pas faire de conneries*.

L'exemple le plus récent, c'est Obama qui demande le gel des activités nucléaires de l'Iran pour une période de dix ans. Zarif [a qualifié la demande](#) d'excessive et d'illogique.

La [paranoïa légendaire](#) de la bande de néocons d'extrême-droite aux USA n'est pas moins illogique. Il suffit de la comparer à ce que dit publiquement depuis [belle lurette](#) le guide suprême de l'Iran, l'ayatollah Khamenei, à propos de l'énergie nucléaire et de toutes ses implications.

La Chine, la Russie et le Plan B

Contrairement au régime Cheney [vice-président des USA sous George W. Bush, NdT] l'administration Obama semble être parvenue à une conclusion logique, que le jeu frénétique du Pentagone semble avoir favorisée : Washington ne peut détruire le programme nucléaire de l'Iran, sauf s'il utilise l'arme nucléaire.

Dans la majeure partie de la dernière décennie, c'était le Plan A. Le Plan B consiste en une série de *négociations* sans fin qui se résument à imposer une série de restrictions au programme nucléaire iranien en échange d'une levée des sanctions très hypothétique.

Mais le véritable objectif des Maîtres de l'Univers, qui contrôlent le travail dans l'ombre de l'axe Washington-Wall Street, c'est d'arriver à gérer le déclin impérial. Ce qui implique, dans le cas de l'Asie du Sud-Ouest, un effort

renouvelé de diviser pour mieux régner mettant en vedette la Turquie, l'Iran, l'Arabie saoudite et Israël.

Certains joueurs déterminants à Washington commencent à perdre patience avec la maison des Saoud, dont la stratégie du pétrole à bas prix torpille l'industrie du gaz de schiste aux USA. D'autres s'inquiètent d'un rapprochement entre la Turquie et la Russie, qui ont conclu un accord clé du Pipelinistan, le gazoduc Turk Stream. La possibilité de ramener l'Iran à collaborer avec l'Occident, même si ce n'est pas pour demain, promet tout de même des accords commerciaux alléchants pour les sociétés occidentales.

Pour leur part, la Chine et la Russie ne restent pas les bras croisés, car elles jouent un rôle important au sein de l'équipe de négociation du groupe P5+1 avec l'Iran. Ces deux membres des BRICS peuvent se servir de l'Iran (elles le font) pour tirer parti de leurs négociations avec la puissance hégémonique, en trouvant toujours des moyens de miner son *pivot vers l'Asie*.

Dès que les relations avec l'Iran seront normalisées, Téhéran sera admis au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), auprès de laquelle il bénéficie du statut d'observateur. Washington craint ce changement, car il favorise l'intégration eurasiatique de l'Iran, tout en consolidant l'axe politique et commercial Moscou-Téhéran-Pékin.

La Russie fait déjà de bonnes affaires avec l'Iran (on n'a qu'à penser aux centrales nucléaires et aux ventes d'armes). Nul accord entre les USA et l'Iran ne sera conclu sans l'assentiment tacite de la Russie, et les Américains le savent. Pékin, de son côté, semble s'accrocher au statu quo et considère tout rapprochement entre Téhéran et l'Occident comme donnant le champ libre au *pivot vers l'Asie* de la puissance hégémonique que la Chine perçoit, à juste titre, comme une forme de confinement.

Plus loin dans l'avenir, Téhéran pourra se servir d'un rapprochement avec l'Occident pour augmenter son pouvoir de négociation avec Pékin. Si un accord est conclu cet été, Téhéran sera en excellente posture pour obtenir des concessions de ses partenaires chinois sur le plan de l'économie, de la sécurité et de la défense. N'empêche que l'intégration eurasiatique demeure à la base de tout.

« Nos » salopards du califat

Pour revenir à Bibi le vociférateur, tout ce qu'il pouvait faire, c'était d'essayer à nouveau de vendre à Washington l'idée d'une guerre qu'Israël veut livrer contre l'Iran qu'il diabolise à fond. La mayonnaise n'a pas pris, et ce, malgré les efforts des suspects habituels formant le lobby de l'AIPAC [*l'équivalent du CRIF aux USA, NdT*], qui ont ordonné carrément à leurs troupes de choc de dire au *Château de cartes*, pardon, au Congrès des USA, que la guerre, c'est la paix, et que tout accord sur le nucléaire est un accord conclu avec le diable. Comme l'écrivait [Trita Parsi](#), la vraie *menace existentielle* pour Bibi, c'est la paix.

Le fin fond de l'histoire, cette fois encore, ce n'est pas un Iran nucléaire ; c'est l'éventualité d'une détente USA-Iran qui mettrait fin à la mainmise à toute épreuve d'Israël sur la politique étrangère américaine.

Sans surprise, Bibi a mis dans un même sac toutes les forces du mal déchaînées contre lui, à savoir l'Iran, le Liban (il voulait dire le Hezbollah), la Syrie d'Assad et le Hamas. Il n'a pas mentionné l'EIS/ElIS/Da'ech. L'Iran non nucléaire représente ainsi une menace plus grande pour la civilisation que le faux califat friand de décapitations.

Avec une telle vision du monde, Bibi ne se qualifierait même pas comme figurant dans l'autre *Château de cartes*, je parle ici de la série télévisée diffusée sur *Netflix*. N'empêche que le fin fond de l'histoire en Israël, c'est l'occupation illégale et l'apartheid imposés à la Palestine qui se poursuivent, occultés par l'habituel troupeau de somnambules du

Le fin fond de l'histoire au sujet de l'Iran, des USA, de la Russie et de la Chine

Château de cartes, pardon, du Congrès des USA, que Bibi vient de braquer.

Pepe Escobar pour [Asia Times](#) / [SputnikNews](#)

[SputnikNews](#). Moscou, le 4 mars 2015

Traduit de l'anglais pour [Le Saker fr](#) par : Daniel, relu par jj et Diane